

Colloque international, université Grenoble Alpes, 24-25 novembre 2022

Appel à communications pour le colloque

Histoires en vers (XV^e-XVI^e siècles)

co-organisé par Ellen Delvallée (CNRS/Litt&Arts)
et Pascale Mounier (UGA/Litt&Arts)

Alors que la tendance à la mise en prose des textes narratifs en vers au XV^e siècle est bien attestée, et alors que dans le courant du XVI^e siècle l'écriture de l'histoire s'associe à la mise en œuvre d'une prose non ornée, des auteurs font le choix, au cours de cette période, d'écrire des histoires en vers. Qu'il s'agisse de chroniques historiques, de comptes rendus d'expéditions ou d'autres événements, d'épopées, de romans, de nouvelles ou de fables, c'est-à-dire de narrations fictionnelles ou non, le recours au vers est souvent perçu comme un écart. Les auteurs justifient parfois explicitement cette élection d'une écriture marquée, en évoquant alternativement une fonction mnémotechnique, un surcroît d'ornement, une propension à l'oralisation ou encore un soutien de la structuration du récit (surtout lorsque des strophes sont employées). Dans les faits, l'ancienneté de cette forme d'écriture (le genre romanesque émerge en vers) ou la sélection d'un type de vers perçu comme spécifiquement français (octosyllabe, décasyllabe ou un alexandrin selon les époques) semblent des moyens pour distinguer une œuvre d'originaux ou de sources, rédigés en français ou dans une autre langue, en prose, ou bien pour l'élever au sein d'un genre donné.

Le colloque se propose donc d'interroger les valeurs du vers dans les textes narratifs du XV^e et du XVI^e siècles, qu'ils soient fictionnels ou non. Nous faisons le pari que l'adoption inédite d'une vue d'ensemble sur les genres narratifs de deux siècles caractérisés par des mutations et des expérimentations littéraires de toutes sortes peut offrir une meilleure compréhension du phénomène. Quelques études ont commencé à explorer le rôle du vers : François Cornilliat a ainsi démontré la puissance épigraphique des ornements de la versification ; Adrian Armstrong et Sarah Kay ont mis l'accent sur des œuvres à contenu didactique ; Catherine Croizy-Naquet et Michelle Szkilnik se sont intéressées aux rencontres du vers et de la prose ; Pascale Mounier a récemment montré en quoi l'écriture en style poétique se prêtait parfaitement à l'organisation d'un contenu narratif ; Ellen Delvallée a étudié les choix métriques de quelques Rhétoriciens dans leurs comptes rendus d'expéditions et chroniques. Il s'agit à présent de préciser les fonctions endossées par le vers avant tout selon les genres considérés, mais aussi selon les tranches chronologiques, selon les auteurs ou encore selon d'autres éléments contextuels à définir. Le but du colloque est de donner des éléments pour élaborer une typologie des emplois du vers dans l'écriture narrative de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance. Cette typologie se veut attentive aux évolutions qui se manifestent d'un genre à l'autre et dans le temps au sein d'un même genre. La confrontation de textes, du vers au vers ou de la prose au vers, sera une méthode capitale pour parvenir à une compréhension fine des choix d'écriture.

Plusieurs pistes d'études sont ici proposées de manière non exclusive :

- Les contextes et les modes de diffusion de la production narrative en vers.

Par qui les textes en vers étaient-ils écrits ? À qui étaient-ils destinés ? Quel rapprochement peut être fait entre l'emploi du vers et le choix d'une diffusion manuscrite ou imprimée ? Quels rôles ont pu jouer copistes et imprimeurs pour infléchir ou souligner certaines valeurs du vers dans les textes qui nous sont parvenus ? Par ailleurs, en quoi le vers (ou un type de vers en particulier) est-il lié à l'usage du vernaculaire ? La question se pose d'autant mieux dans le cadre de traductions ou de réécritures. Quelle est la part de l'influence italienne ?

- Les genres concernés.

Les genres pouvant faire l'objet d'analyses sont les chroniques, les comptes rendus, les épopées, les romans, les récits allégoriques, les nouvelles et les fables, c'est-à-dire toutes sortes de narrations fictionnelles ou non. Si nous incitons à examiner des prosimètres afin d'y confronter la valeur des vers à celle de la prose, nous excluons de notre corpus d'étude les vers présents dans un texte narratif en prose sous forme d'insertion lyrique : il s'agit en effet d'étudier la façon dont les vers font avancer la narration, ce qui exclut les passages où ils servent seulement de pause ou de glose. Est-il possible d'établir des constantes au sein de la variété de ces genres narratifs en vers, fictionnels ou référentiels ?

- Le style, la syntaxe et la métrique.

En quoi le vers, qui impose coupes et accents et de ce fait met en valeur certains mots, s'accommode-t-il de la syntaxe de la phrase narrative, qui possède sa propre structure ? Comment les vers, que l'étymologie caractérise par le retour à la ligne, font-ils avancer la narration ? Quels rôles jouent le type de mètre, la rime ou l'emploi de strophes de volume et d'organisation variables ? Il faut prendre en compte non seulement les formes métriques traditionnelles mais aussi les cas de mètres peu courants, de vers hétérométriques et de strophes à organisation complexe. Une confrontation avec une version antérieure ou postérieure du texte en prose, si elle existe, peut aussi s'avérer précieuse pour dégager l'effet stylistique des usages métriques.

Comité scientifique

Adrian Armstrong (Queen Mary University of London)

Paola Cifarelli (università degli Studi de Turin)

François Cornilliat (Rutgers University)

Estelle Doudet (université de Lausanne)

Bruno Méniel (Nantes université)

Jean-Claude Mühlethaler (université de Lausanne)

Michelle Szkilnik (université Sorbonne Nouvelle - Paris 3)